SÉMINAIRE DU MARDI 11 MARS 2003

"L'hédonisme ascétique "



Rappel : le tétrapharmakon

- séminaire précédent : l'athéisme tranquille :

  A/. les dieux ne sont pas à craindre (dieux évincés)

  B/. la mort n'est pas à craindre (mort apprivoisée)

- séminaire d'aujourd'hui : l'hédonisme ascétique

  C/. la douleur est supportable (douleur maîtrisée)

  D/. le bonheur est atteignable (joie réalisée).

PREMIER TEMPS : LA DOULEUR EST SUPPORTABLE

A/. Par-delà le bien et le mal :

- Quid du mal dans un monde sans dieux ?
- Le mal chez Epicure : absence du terme
- En revanche, existence de : souffrances, douleurs, peines.
- Epicure pense en terme : Bon / Mauvais
  - Bon : ce qui permet de réaliser l'absence de souffrance
  - Mauvais : ce qui empêche ce projet

B/. Définition de la douleur :

- Terminologie Physique (forces en jeu) :
- Déséquilibre atomique
- Perte de matière
- Destruction de la nature
- Agencement atomique algique
- Exemple : faim et soif :
- Nécessité de recomposer la forme qui permet l'absence de trouble.

C/. Comment lutter contre la douleur ?

1/. - Face aux limites de la médecine de l'époque :

- Volonté, décision et travail sur soi

2/. - Quelle solution philosophique ?

- cette vérité à méditer :
    - 1/. Soit la douleur est radicale, et elle m'emporte
    - 2/. soit elle ne me tue pas, alors elle est supportable

DEUXIÈME TEMPS : LE BONHEUR EST ATTEIGNABLE

A/. Une diététique des désirs :

- Travailler sur les désirs : définition, nature, limites, relatifs ou non ? ...

Moment d'anthologie philosophique :

Epicure distingue :

1. Les désirs naturels et nécessaires
2. Les désirs naturels et non nécessaires
3. Les désirs non naturels et non nécessaires

1/. LES DÉSIRS NATURELS ET NÉCESSAIRES :

- Naturels : les animaux et les hommes les ont en commun
- Nécessaires : ne pas les satisfaire conduit à la mort
    - A/. La faim
    - B/. La soif
        - Solution : boire et manger,
        - mais pour restaurer l'harmonie qui fait défaut
        - pas au-delà
        - comme dans le Satiricon.

2/. LES DÉSIRS NATURELS ET NON NÉCESSAIRES :

- Communs aux hommes et aux animaux
- Mais dont on peut économiser la satisfaction sans danger
    - C/. La sexualité
        - Précision :
        - quelques textes n'excluent pas la satisfaction,
        - mais s'il n'y a pas de dommages...
        - tout en ajoutant que l'absence de dommage est rarissime...
        - Les épicuriens Campaniens retiendront la leçon...

3/. LES DÉSIRS NON NATURELS ET NON NÉCESSAIRES :

- Existent chez les seuls humains
- Ignorés des animaux (cf. la leçon de Diogène)
- Jamais résolus par la satisfaction (tonneau des Danaïdes)
- Ces désirs aliènent l'esprit
    - D/. Les honneurs
    - E/. Le pouvoir

    - F/. Les richesses
    - G/. L'ambition
    - H/. La gloire...
    - I/. Le luxe

B/. Une logique du plaisir

A/. Où est le plaisir ?

- Dans la satisfaction des seuls désirs naturels et nécessaires...
- restaurer l'ordre primitif caractérisé par l'absence de trouble :
- réaliser l'ataraxie.

B/. Mise au point N° 1 : sur les plaisirs :

1/. La tradition oppose plaisirs catastématiques (en repos) d'Epicure et plaisirs cinétiques (en mouvement) d'Aristippe.

2/. Or :

- Epicure connaît les plaisirs cinétiques : conversation, amitié, pratique de la philosophie, joie, douceur, gaîté...
- Aristippe n'ignore pas les plaisirs catastématiques : calcul des plaisirs pour éviter les troubles dans le futur...

3/. - Ce malentendu provient du fait qu'on néglige :

- la biographie d'Epicure : la tradition ignore la vie du philosophe
- La théorie d'Aristippe : la tradition ignore les écrits du philosophe
- Vie et œuvre s'éclairent mutuellement
- L'existence d'un corpus cyrénaïque montre la capacité à ne pas se contenter du seul présent

4/. - Epicure est plus proche qu'on ne le dit d'Aristippe :

- Différence de tempéraments, certes,
- différence d'intensité et non de nature de leur hédonisme

C/. Mise au point N° 2 : sur le corps et l'âme.

La tradition, là encore, affirme :

A/. Au Jardin on estime les douleurs de l'âme supérieures à celle du corps :

- car la souffrance physique se limite à l'instant dit Epicure
- et la souffrance de l'âme procède aussi bien du passé et du futur

B/. Les cyrénaïques estiment les douleurs du corps supérieures à celles de l'âme

- la preuve , dit Aristippe : les châtiments s'exercent sur le seul corps

C/. La hiérarchisation ne fonctionne que dans la logique platonicienne et dualiste : le corps matériel, l'âme immatérielle...

- Or cette opposition ne ne signifie rien pour un matérialiste...
- Plaisir corporel et jubilation de l'âme, pour Epicure, procèdent des seuls atomes...
- Qu'est-ce qui ressent le plaisir du corps ? l'âme. Et celui de l'âme ? Le corps...
- les deux instances sont comme deux organes différents d'un même organisme,
- deux façons de nommer une même chose sous deux angles différents
- difficile de célébrer le bon plaisir (de l'âme) et le mauvais plaisir (du corps)
- puisque c'est une seule et même chose...

D/. Mise au point n° 3 : sur le non naturel, non nécessaire.

1/. - Que faire de l'amitié ? du désir de philosopher ? de l'envie esthétique ?

2/. - Naturels ? non - les animaux l'ignorent...

Nécessaires ? Non - plein d'hommes vivent sans eux et n'en meurent pas...

3/. Ils génèrent pourtant des satisfactions considérables

4/. Au Jardin on ne se contente pas de boire et de manger...

- Ce sont des plaisirs possibles dans la quête de l'ataraxie...
- Dans son austérité, Epicure formule un hédonisme ascétique
- Loin de la mauvaise réputation !

C/. Un hédonisme ascétique

A/. - Le mode d'emploi du Jardin ressemble aux Règles monastiques...

1. Réduction des désirs
2. Lecture ascétique du plaisir
3. Pratique de la douceur
4. Pratique de la tempérance

5. Exercice spirituel communautaire
6. Égalitarisme dans la clôture
7. Frugalité alimentaire
8. Tempérance
9. Austérité incarnée
10. Dépouillement

B/. Première différence : le plan d'immanence

- La pratique ascétique vise la terre et réalise le bonheur ici et maintenant
- Elle ne va pas contre le corps mais fait avec.
- le lieu de la douleur ? le corps
- la mesure de la peine ? le corps
- la mesure de la jouissance ? le corps
- l'occasion de salut ? le corps
- le corps matériel, atomique, terrestre, immanent
- le seul.

C/. D'où : seconde différence : le refus doloriste.

- Le christianisme est doloriste, il aime la douleur, la souffrance est salvatrice (cf. l'image de la Croix)
- l'épicurisme hait rien plus que la douleur
- jamais il ne lui trouve de raison d'être ou de justification
- c'est le fondement même de l'hédonisme épicurien : évitement de la douleur
- la douleur sert à signaler l'équilibre perdu
- et la nécessité de le restaurer, c'est sa seule fonction.

Conclusions :

- En identifiant le Bien au Bon et à l'Utile,
- En soumettant la théorie et la pratique à la considération du résultat
- Epicure préfigure l'utilitarisme et le pragmatisme...
- Il propose moins une théorie (étymologie : contemplation) qu'une pratique
- son souci ? la vie philosophique
- immanent là encore, il n'attend pas demain pour faire la révolution
- mais ici et maintenant :
- le nom et le lieu de cette révolution ? Le Jardin...